

Yorkshire, qu'on a dit avoir offert ses services aux Américains au commencement de la guerre de la révolution, ce qui me paraît fort douteux. George, l'officier dont il s'agit, était, selon M. Ford, attaché aux troupes allemandes sous le commandement de Knyphausen en 1779, et en 1781 servait sous l'adjutant général de Lancey; en 1782 il était aide de camp de sir Guy Carleton, et depuis lors intimement attaché à sir Guy.

Le fait qu'il était employé dans le sud et dans les Jerseys, est suffisant pour expliquer qu'aucun des documents ne jette de lumière sur sa personnalité. La seule mention personnelle positive qui se trouve de lui dans nos papiers, est dans une liste de promotions envoyée du ministère de la guerre à lord Dorchester, le 6 janvier 1796, qui contient le paragraphe suivant: "Les lieutenants-colonels titulaires John " Despard, du 7e à pied, et George Beckwith, du 37e. promus au grade de colonels " dans l'armée, à dater du 21 août 1795." (Archives, série C, vol. 15, p. 82.) Dans la notice nécrologique de l'*Annual Register* de 1823, p. 350, il est désigné comme le très honorable général sir George Beckwith, G.C.B., fils du major général John Beckwith, qui commandait le 20e régiment à Minden, et la brigade des grenadiers et montagnards (*highlanders*) pendant la guerre des sept ans, et qui à maintes reprises reçut les remerciements publics du prince Ferdinand de Brunswick, commandant en chef de l'armée alliée. George Beckwith reçut une commission d'enseigne dans le 37e régiment en 1771 et paraît avoir servi avec distinction. On remarquera par la promotion publiée en 1795 qu'il était encore dans le régiment dans lequel il était entré comme enseigne en 1771. En 1797 il était gouverneur de la Bermude; en 1804, de Saint-Vincent; et en 1808 de la Barbade, avec le commandement des armées dans les Iles-du-vent et les Iles-sous-le-Vent de l'archipel des Caraïbes, ainsi que des provinces continentales de l'Amérique du Sud. Le 24 février 1809, il prenait l'Ile de la Martinique, et, le 6 février 1810, s'emparait de la Guadeloupe. En 1816, il était commandant des troupes en Irlande, et mourut à Londres le 20 mars 1823, dans sa 70e année; de sorte qu'il avait environ dix-huit ans quand il entra dans le 37e en qualité d'enseigne.

Il est clair d'après les rapports de M. Hamilton et le mémoire de M. Jefferson, que le major Beckwith était regardé comme un agent diplomatique réel bien que non-officiel, agissant de la part du gouvernement britannique, de sorte qu'il est quelque peu singulier qu'il n'ait pas resté de traces de sa mission à Washington. M. Haswell, qui a charge des index et registres, du département d'État dans la capitale des Etats-Unis, écrit à M. Ford, qu'il a fait des recherches partout, qu'il n'a pu rien trouver au sujet du colonel George Beckwith, et que personne ne sait rien de ce personnage à Washington.

S'il est la personne dont parle mais que ne nomme pas M. Nepean, dans sa lettre à lord Dorchester, datée à Whitehall, le 31 mars 1787 (note E., p. 98), et l'auteur de "certaines communications" envoyées par lord Dorchester à lord Sydney, le 10 avril suivant, comme il semble, sinon certain, du moins hautement probable, cela réglerait la question de savoir s'il était autorisé par le gouvernement britannique, ou était engagé par lord Dorchester, sous sa propre responsabilité, ce qui paraît être une supposition insoutenable.

Dans la communication, les personnes avec lesquelles ont eu lieu les conversations ne sont pas nommées et ne sont désignées que par des chiffres. Une clef fournie par Beckwith donne les noms. C'étaient: